

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 5

Buchbesprechung: L'épée au bois dormant [Maurice Zermatten]

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉPÉE AU BOIS DORMANT*

Une somme de souvenirs militaires glanés par le colonel EMG Maurice Zermatten en feuilletant son livret de service.

Zermatten poète. Zermatten conteur. Zermatten historien, portraitiste. Et, bien sûr, Zermatten romancier, à savoir créateur ou révélateur de personnages, encore que l'on ne les distingue pas forcément d'emblée: Dans son dernier roman, «A l'Est du Grand-Couloir», on découvre, à l'amertume qui nous reste, que la personne centrale était le hameau radié de Randonne. Ici, plus discret encore, c'est un banal carnet officiel qui anime l'ensemble de l'ouvrage, lui sert d'âme, de trait d'union: «*Couverture toilee, couleur de lézard aux aguets devant la muraille, mon «livret de service» semblait à jamais résigné au silence. Il est bien fripé. Il a tellement servi! L'usure, comme un rat, rongea ses angles vifs où le carton nu avoue sa vétusté. Le chef de section de ma commune originelle avait une belle main: elle calligraphia mon nom, ma filiation, ma date de naissance sur l'étiquette rectangulaire. Lettres rondes qui amorcent et terminent leur parcours en d'élegantes arabesques baroques. Cet art décoratif, l'adjudant sous-officier Beytrison le jugeait compatible avec l'austérité martiale. Il m'enchaîne.»*

C'est donc, d'emblée, langage de poète. Il l'accompagnera tout au long de l'évocation de ses souvenirs militai-

res, voyant en quelques primevères la farineuse manifestation de l'avant-printemps ou, dans l'ovale du cirque du lac Tanay, comme une manifestation charnelle de la perfection, en dépit des courroies du sac qui vous coupent la circulation dans les bras.

En ces chapitres, chacun clos sur lui-même avec la grâce d'angelots-musiciens bavarois, le conteur et l'historien, deux aspects d'une même réalité: le vécu immédiat et la perception du grand drame de la Seconde Guerre mondiale. Par cliché, on parlerait d'un quotidien se profilant sur une toile de fond. La réalité de cette narration est autre, et c'est sa richesse: le quotidien est bien du militaire de chez nous, perçu et rendu comme l'accomplissement parfois courbatu d'un devoir. Le fond, et cela vaut d'être dit, c'est la restitution de ce qu'en savaient à l'époque les protagonistes mis en lumière. — Si donc nous parlons d'historien, il ne faut pas exagérer la portée de ce terme mais cette «Epée au Bois dormant» est aussi, comprend aussi, une description magistrale du grand conflit en Europe, de l'Oural à l'Atlantique. Les circonstances font qu'elle comporte les

* Editions du Tamaris, rue de Lombardie 4, 1950 Sion.

années «d'avant» et celles «d'après». Elles font toutefois que les longues et nombreuses «relèves» en constituent comme le centre prépondérant.

Zermatten portraitiste: Giroud, Schwarz, Gonard, Tardent, Lattion, Züblin, Wille, Frick. Le lecteur, celui d'abord qui les a pratiqués, les retrouvera, esquissés d'un crayon bref. En fin de lecture, nous devons en avoir oublié. Mais c'est que les générations passent. Mais, à livre lu et refermé, ce sont ceux qui nous restent, tant leur évocation par l'auteur nous les restitue. Ah! nous allions oublier Guisan. C'est qu'il apparaît relativement peu dans l'ouvrage, par quelque pudeur de l'auteur qui savait combien le commandant en chef l'avait en estime...

Comment clore pour inciter le camarade-lecteur à lire ces pages d'un aîné? Au rabâchage du sommaire de cet ouvrage, nous préférerons laisser la parole à l'auteur, à ce qu'il nomme de «justification»:

«Comme tout citoyen suisse normalement constitué, je possède un livret de service. C'est mon petit champ de Mars. Il atteste que, plus de deux cents fois, entre mes vingtième et soixantième années, j'ai revêtu mon uniforme pour servir mon pays. Bilan final: près de deux mille cinq cents jours de vacations militaires.

Petit livre à couverture grise, il enregistra dates et «nature du service» dans la plus totale indifférence, mais sans en négliger une seule. Des milliers de souvenirs, feuilles d'herbier séchant

entre les pages. Amusants, désagréables, légers, émouvants, incolores... Faut-il les abandonner à la poussière? Si souvent, ils montent comme des bulles à la surface de la mémoire, éclatent dans un rayon de lumière. — Tu ne dois pas laisser périr tout cela...

«J'étais là; telle chose m'advint...» C'est le pigeon de La Fontaine qui roucoule jusqu'à en être irritant.

Enfance fascinée par des tirs de printemps, par des images guerrières de Fête-Dieu; adolescence séduite par les récits des grands frères revenant de leur école de recrues, de leur cours de répétition: je suis comme tous les miens l'héritier d'une culture populaire où les fastes modestes de l'armée se joignent aux contes et aux légendes de l'histoire. Mes propres apprentissages ont suivi: soldat, sous-officier, officier: j'ai beaucoup engrangé. Il faut bien, aujourd'hui, que j'obéis encore et que je raconte mes guerres à blanc.

Je m'efforce de bannir de ces pages la banale anecdote. Le pigeon, de retour au logis, n'avoue pas tout à son frère. Le peintre ne compte pas les feuilles de l'arbre mais tente de traduire en couleurs son architecture végétale.

Que l'on n'attende pas trop du chroniqueur. Il survole par nécessité un taillis touffu dont le sol est jonché de ronces et d'orties.

Amis, camarades, copains, frères d'armes et de patience, rencontrés, côtoyés parfois durant de longues périodes, j'aurais aimé rappeler vos noms, vos visages chers, nos souvenirs communs. Vous êtes trop nombreux et

mes oubliés deviendraient injustifiables. Mon parti est pris : je ne nommerai pas les survivants. En revanche, j'évoquerai quelques-uns des «chers disparus» dont le visage reste présent dans ma mémoire.

Que l'on ne cherche pas dans ces propos ce que je me refuse d'écrire : une «défense et illustration» de l'armée helvétique. Elle fut ce qu'elle reste, avec ses misères et ses grandeurs, la caution la plus sûre de notre destin national.

On voudra bien me pardonner de citer souvent ce MOI que Pascal juge haïssable. Du reste, Montaigne le contredit : personne ne parle mieux des événements que ceux qui les ont vécus. Leur témoignage s'appuie sur une expérience. Voici la mienne : elle est modeste, commune, familière. Et, par là

même, presque exemplaire. Le paradoxe n'est qu'apparent.

Depuis longtemps, notre pays jouit de la grâce insigne de vivre dans la paix. Deux guerres «mondiales» nous ont épargnés. Le moins que nous puissions affirmer c'est que nos régiments ont concouru à nous assurer cette chance. L'armée a-t-elle besoin d'une autre justification ?

Aimant notre pays, nous acceptons de le défendre l'arme à la main. Ce que j'ai fait, parmi des centaines de milliers de citoyens-soldats. Pourquoi ne pas le dire ?»

En conclusion: merci au colonel Zermatten d'avoir franchi cette imperceptible barrière entre le vécu et le transmis. Bref, Zermatten soldat.

RMS

La **revue
militaire
suisse**

plus de 130 années
d'informations et d'études
objectives